

iMAL, Centre pour les Cultures Digitales et la Technologie, présente **Extinct Memories** (10 septembre - 18 octobre 2015), une exposition de Grégory Chatonsky et Dominique Sirois.



Extinct Memories

Une Archéologie Post-humaine

Dans quelques milliers d'années lorsque l'espèce humaine se sera éteinte, quelque chose creusera le sol de la Terre et trouvera une ferme de serveurs. Par miracle, elle aura accès au contenu de ces disques durs et découvrira les traces de notre monde.

«**Extinct memories** est la suite de *Telofossiles* que nous avons développé avec Dominique Sirois à Taipei en 2013-2014 et Beijing en 2015. Ce projet commun fait partie d'une série de fictions spéculatives sur l'extinction.

Si nous partons de l'hypothèse que les espèces naissent et meurent, nous pouvons avoir la certitude que l'espèce humaine disparaîtra également, même si nous en ignorons le moment et les conditions. Celles-ci ne seront pas nécessairement le fruit de l'activité humaine, comme peut le faire croire une certaine écologie anthropocentrique, et nous ne pourrons pas obligatoirement lutter contre comme l'espère le transhumanisme de Raymond Kurzweil. Nous pouvons alors imaginer la Terre sans nous : qu'est-ce qui restera une fois que le dernier être humain aura disparu ? Comment un système perceptif non humain pourra-t-il reconstituer ce que nous avons été à partir de toutes les traces fossiles laissées par notre espèce ?

Si *Telofossiles* imaginait une archéologie du consumérisme, **Extinct memories** s'adresse à la manière dont nous enregistrons aujourd'hui notre mémoire. Le non humain découvre dans quelques milliers d'années une ferme de serveurs (Datacenter) de Google et a accès par miracle aux données enregistrées sur les disques durs. S'y mêlent la petite et la grande histoire, les rencontres et les séparations amoureuses, les cours de la Bourse de Shanghai, des factures de toutes sortes, des murmures sur Skype, etc. Le non humain aurait alors accès à des traces de notre psyché et à quantité d'autres choses, et tous ces signes seront à égale distance les uns des autres, comme mis à plat. Le Web n'est plus alors considéré comme un moyen de communication entre les êtres humains, mais tel un instrument de capture du sens commun de notre espèce permettant des enregistrements dans des bases de données (Big data). Le réseau est un moment très singulier de notre histoire parce qu'il change les conditions de cette Histoire.»

(interview de G.Chatonsky pour l'Art Même #66, été 2015)

L'exposition **Extinct Memories** propose au visiteur d'être l'explorateur de cette mémoire du présent projetée dans le futur, archéologue découvrant les ruines d'une terre où sédiments géologiques et technologiques s'enchevêtrent, où les seuls flux encore circulant sont les conversations et traces médiatiques enregistrées de nos vies passées.

Au delà d'une réflexion sur la nature de la mémoire de l'humanité en son changement historique avec le numérique, **Extinct Memories** ouvre un questionnement sur notre fin, telle que nous sommes réduits à l'imaginer, puisque nous ne pouvons imaginer ce que les non-humains reconstruiront de nos traces. Les hommes en se donnant à Google, Apple, Facebook et leurs successeurs, existences capturées dans les data centers, nourries par ceux-ci, gouvernées par les algorithmes en auraient oublié de s'occuper de la planète? Ou encore, l'humanité capturée toute entière dans le réseau des machines, emprisonnée dans une dépendance réciproque, condamnée à leur fournir énergie et refroidissement, s'y est épuisée et épuisa la terre... Ou encore, oublions les hommes et leur histoire, incident anecdotique, ceci en ce moment du futur est l'état de la Terre, entité encore vivante, à la fois géo- et bio-sphère, construite de son passé et des strates accumulées dont une courte et si peu singulière, l'Antropocène.

Citons encore Jussi Parikka, Professeur de Culture Technologique et d'Esthétique à l'École des Arts de Winchester, auteur de nombreux livres sur l'écologie et l'archéologie des médias (ex. *A Geology of Media*, 2015), qui à l'occasion de cette exposition écrit:

«In any case, the larger question is about what level of extinction of memories are we dealing with? The memory that is the technological memory in a harddrive, that sustains our social memory (two different things, already)? The cultural memory of humankind? Or memory as something that sustains any sort of a complex system to "live"? In other words, what if a planetary memory is what we were after all? The dried out sandlands, the dead oceans speak of a memory of a different kind than the archivist is used to.»

(voir le texte complet "A Planetary Memory Trace" sur <http://www.imal.org/fr/extinct-memories/a-planetary-memory-trace>)

GRÉGORY CHATONSKY est né à Paris en 1971. Pendant ses études de philosophie à Paris I et d'art numérique à l'École nationale supérieure des beaux-arts (Paris), il fonde en 1994 Incident.net, l'une des premières plates-formes de netart.

Il développe pendant ces premières années des fictions variables qui entrelacent les affects et les technologies en détournant des flux provenant du réseau. Rapidement Internet devient le médium principal de son activité, comme support de diffusion et comme source d'inspiration qu'il traduit après sur d'autres supports, que ceux-ci soient numériques ou analogique.

Il collabore avec des designers comme Ruedi Baur, conçoit le site du Centre Pompidou, du MAC/VAL et de différentes structures culturelles. Il enseigne aussi au CESI, Paris IV, Fresnoy Studio national des arts contemporains et à l'UQAM.

Depuis plusieurs années, Grégory Chatonsky explore les flux que ceux-ci soient physiques, corporels ou technologiques, en recherchant une zone indiscernable entre l'être humain et les technologies dont la hantise spectrale pourrait être l'affect. Les flux peuvent être accélérés comme avec Capture, un groupe de musique générative qui excède l'écoute, ou ralentis comme Téléfossiles qui est une spéculation sur la disparition de l'espèce humaine.

Plusieurs ouvrages et expositions personnelles lui ont été consacrés à Paris, Bruxelles, Montréal, Taipei, etc.

<http://chatonsky.net/>

DOMINIQUE SIROIS vit et travaille à Montréal, elle détient une diplôme en arts visuels de l'UQAM (Maîtrise, 2010). Sa pratique prend la forme d'installations composées de sculptures, de vidéos, de sons et d'impressions d'images. Son travail touche à trois champs d'intérêt : la valeur et la surveillance, l'économie et les affects ainsi que les ruines et l'obsolescence. Ses projets ont été diffusés dans de nombreux centres d'artiste au Canada. Elle a fait également plusieurs résidences à l'étranger dont au CCA de Glasgow et au Couvent des Récollets à Paris. Elle collabore fréquemment avec l'artiste Grégory Chatonsky. Ils ont présenté leur travail commun au Musée d'art contemporain de Taipei, au Centre des arts d'Enghien-les-Bains, France et à Unicorn Center for Arts, Beijing.

<http://dominiquesirois.net/>



CHRISTOPHE CHARLES (Marseille 1964), travaille avec des sons réels, et crée des compositions à partir de programmes informatiques, en insistant sur l'autonomie de chaque son et l'absence de structure hiérarchique. Diplômé de l'Université de Tsukuba (Phd., 1996) et l'INALCO Paris (Phd., 1997). Actuellement Professeur (kyouju) à la Musashino Art University (Tokyo).

C.C. a enregistré pour le label allemand Mille Plateaux / Ritornell (la série «undirected»), ainsi que pour de nombreuses compilations (Mille Plateaux, Ritornell, Subrosa, Code, Cirque, Cross, X-tract, CCI, ICC, etc). Expositions collectives: ICC «Sound Art» (Tokyo, 2000), V&A «Radical Fashion» (London, 2001), etc. Installations sonores permanentes au centre Osaka Sumai Jouhou (1999) et Narita International Airport Central Atrium (2000).

<http://home.att.ne.jp/grape/charles/>

Informations pratiques

Vernissage, jeudi 10 septembre 2015, 18h30-22h00

Jours d'ouverture, 11 septembre - 18 octobre, Mer-Dim, 13h00-18h00

Entrée gratuite!

Lieu: iMAL, 30 quai des Charbonnages, 1080 Bruxelles

Crédits de l'exposition

Concept & réalisation: Grégory Chatonsky & Dominique Sirois

Design sonore: Christophe Charles

Courtesy: XPO Gallery

Extinct Memories est produite par iMAL et s'inscrit dans une programmation en 2015 d'une série d'événements (expositions, colloque, ateliers...) dédiés à la mémoire et au patrimoine numérique à l'ère digitale, en collaboration avec PACKED, le centre d'expertise pour le patrimoine numérique.

Avec l'aide du Conseil des Arts et des Lettres du Québec, Ministère de la Culture et de la Communication DICRÉAM et CRSH (programme de recherche «CAPTURE»).

Dans le cadre de La Quinzaine Numérique, avec le support de la Fédération Wallonie-Bruxelles (appartement résidence d'artistes "Cheval Noir").

Contact

iMAL, Centre pour les Cultures Digitales et la Technologie

info@imal.org | +32 2 410 30 93

www.imal.org

À propos d'iMAL

iMAL (interactive Media Art Laboratory) a comme objectif de stimuler le processus d'appropriation créative des Nouvelles Technologies. En 2007, iMAL ouvre son Centre de Cultures et Technologie Digitales, en plein centre de Bruxelles, et en 2012, FabLab.iMAL, un atelier créatif dédié à la fabrication numérique. À la croisée des innovations artistiques, scientifiques et industrielles, ces espaces sont dédiés aux nouvelles formes artistiques, pratiques culturelles émergentes et innovations industrielles qui naissent de la convergence entre informatique, télécommunications, réseaux et médias.

Soutiens Institutionnels

iMAL est soutenu par la Fédération Wallonie-Bruxelles (cellule Arts Numériques et Direction générale de la Culture), par le Vlaamse overheid (Kunstendecreet).